

CONJONCTURE LAIT DE VACHE



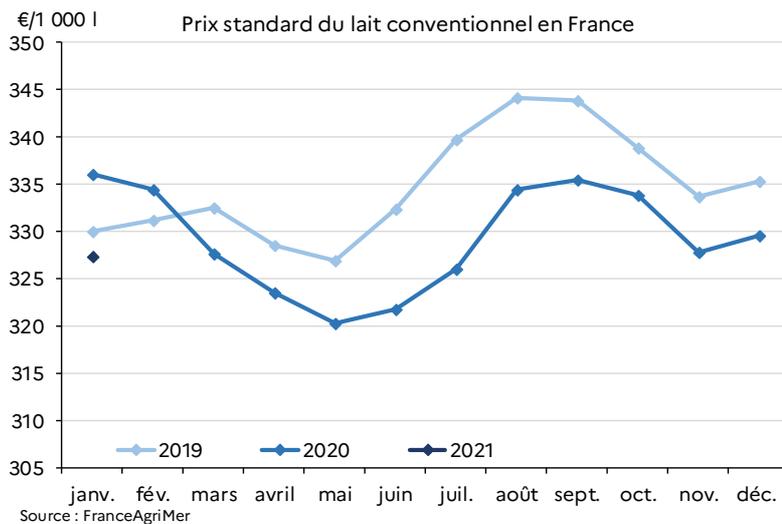
Note de conjoncture mensuelle Filière Lait de vache

>>> Mars 2021

Points-clés

- La collecte française de lait de vache est restée en fort repli en cumul sur les semaines 6 à 10 de 2021 (08/02/21 au 14/03/21) : d'après le sondage de FranceAgriMer, ce repli s'est établi à - 2,3 % par rapport à la même période de 2020 (- 56,2 millions de litres).
- À 327,4 €/1 000 l en janvier 2021, le prix standard 38/32 du lait conventionnel a perdu 8,7 € par rapport à 2020.
- La tendance haussière du marché des produits laitiers industriels s'est confirmée au fil des semaines : le prix des contrats de **beurre vrac** a atteint 3 931 €/t en semaine 10 (+ 410 € depuis la semaine 6) et celui des contrats de **poudre de lait écrémé**, 2 506 €/t (+ 98 €).
- Entre repli du prix du lait et hausse des coûts de production, la marge des éleveurs laitiers français tend à se contracter. L'accroissement des prix des aliments achetés notamment a contribué au manque de dynamisme de la collecte.

La marge des éleveurs laitiers s'est contractée, entre recul du prix du lait et hausse des coûts de production

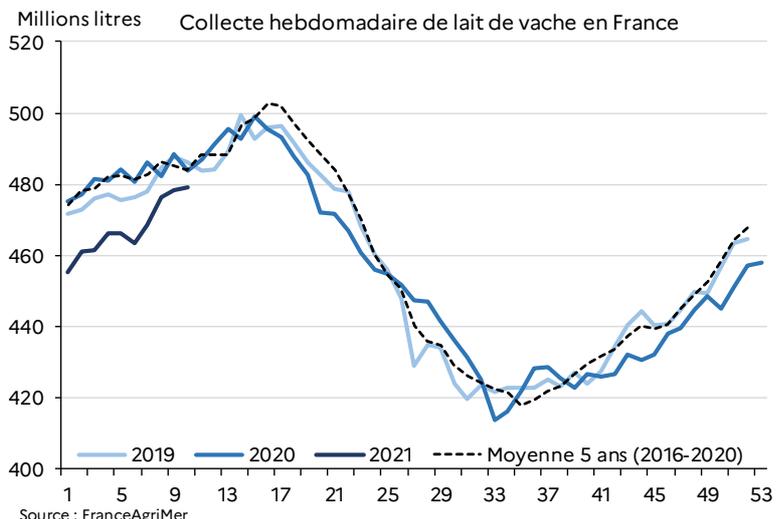


Le décrochage du **prix standard 38/32 du lait conventionnel** (hors SIQO et hors bio) s'est renforcé au mois de janvier : par rapport à janvier 2020, un écart de 8,7 € a été enregistré, pour un prix moyen de 327,4 €/1 000 l. Le prix réel du lait conventionnel est resté en retrait de 6,8 € par rapport à 2020, à 359,1 €/1 000 l.

Dans le même temps, les **coûts de production**, représentés par l'Ipampa lait de vache, ont poursuivi leur hausse et ont atteint un nouveau niveau historique en janvier, progressant de 1,8 point par rapport à décembre 2020. Plusieurs postes de charges sont orientés à la hausse, une hausse qui s'est accélérée en janvier : les aliments achetés tout d'abord (+ 3,7 points par rapport à

janvier 2020), conséquence de l'augmentation des cours des oléo-protéagineux (soja, colza) et des céréales (orge) ; les énergies et lubrifiants ensuite (+ 4,2 points) ; les engrais et amendements enfin (+ 3,0 points), qui se sont redressés après deux années de décroissance. La marge des éleveurs laitiers (illustrée par l'indice MILC) s'est de nouveau contractée, entre le renforcement des coûts de production et la réduction du prix du lait : elle a perdu 11,2 points par rapport à décembre 2020.

Ce contexte a probablement contribué au manque de dynamisme de la collecte de lait de vache. **En cumul sur les semaines 6 à 10, les volumes collectés ont diminué de 2,3 %, soit de 56,2 millions de litres**, par rapport à la même période de 2020. La hausse des coûts des aliments a impacté la complémentation des vaches et donc leur rendement. La remise au pâturage des vaches depuis début mars



pourrait permettre d'améliorer la production mais la réduction de 3,1 % du cheptel de vaches laitières de plus de 24 mois au 1^{er} mars 2021 reste un frein à son développement (- 130 000 têtes/1^{er} mars 2020).

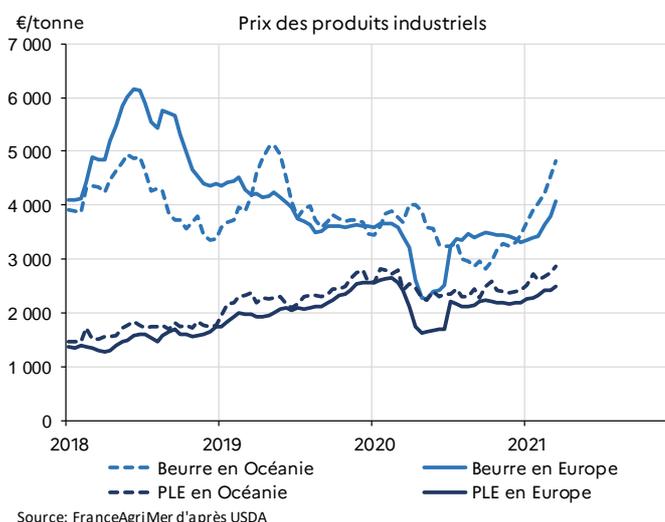
Le recul de la collecte et des fabrications dans l'Union européenne a soutenu les cours des produits laitiers

Comme en France (- 3,7 %), la collecte de lait de vache en Allemagne a reculé en janvier 2021 (- 1,8 %). Les deux premiers producteurs de lait de vache européens ont ainsi été responsables de 94 % de la baisse des volumes sur ce mois : **la collecte de l'Union européenne à 27 a diminué de 1,2 %, soit de 135,4 millions de litres**. La collecte néerlandaise a également fléchi (- 1,4 %) et la dynamique haussière s'est tassée en Irlande (+ 0,8 %), en Pologne (+ 0,5 %) et en Italie (niveau stable). **À 363,7 €/1 000 l en janvier, le prix européen (à 27) du lait à teneur réelle s'est inscrit en repli de 4,5 € par rapport à son niveau de janvier 2020**. Il devrait rester en baisse au mois de février (- 3,2 € ; chiffres prévisionnels).

Les moindres disponibilités en lait ont conduit, au mois de janvier, à une réduction des fabrications notamment de beurre (- 3,7 % par rapport à janvier 2020), de crème (- 6,3 %) et de poudre de lait écrémé (- 10,6 %). Cette réduction de l'offre a permis de limiter le déséquilibre du marché européen alors que la demande était moins importante en début d'année, en particulier sur la poudre de lait écrémé. Ainsi, bien qu'inférieurs aux niveaux de 2020 dans un premier temps, **les prix européens des produits laitiers industriels se sont inscrits sur une tendance haussière à partir de la semaine 1, une hausse qui s'est accélérée en mars** malgré l'approche du pic de collecte. En semaine 11, le beurre avait gagné plus de 20 % de sa valeur de la semaine 1 et la poudre de lait écrémé près de 11 %.

Les prix des produits laitiers, en particulier du beurre, sont en forte augmentation depuis le début de l'année

En Océanie, les prix des produits laitiers industriels ont également été orientés à la hausse depuis le début de l'année. La croissance y a d'ailleurs été plus rapide qu'en Europe, sur le beurre par exemple, et les produits océaniques ont perdu en compétitivité par rapport aux produits européens. En semaine 11, le beurre a atteint 4 825 €/t en Océanie, contre 4 066 €/t en Europe ; la poudre de lait écrémé s'est vendue à 2 963 €/t en Océanie et à 2 497 €/t en Europe. **Aux États-Unis, les prix sont restés en moyenne stables** entre la semaine 1 et la semaine 11, le beurre s'établissant à 2 683 €/t et la poudre de lait écrémé à 2 019 €/t, soit sous les niveaux européens. Les États-Unis bénéficient également sur la poudre de lactosérum d'une meilleure compétitivité prix.



Si tous les principaux exportateurs ont pâti en janvier du recul de la demande en poudre de lait écrémé (exception faite de l'Argentine), les États-Unis ont en revanche développé leurs exportations de beurre et de

poudre grasse, forts de leurs prix compétitifs et de leurs disponibilités. La collecte de lait de vache étatsunienne a en effet progressé de 2,4 % en janvier, ce qui a permis un développement des fabrications. Malgré ses prix élevés, la Nouvelle-Zélande a réussi à être présente sur le marché mondial en janvier, bénéficiant elle aussi de volumes supplémentaires de lait collecté (+ 0,8 %, avec le plus haut niveau atteint sur un mois de janvier depuis 2015). L'Union européenne à 27 a fait figure d'exception en ce début d'année, avec un repli de ses exportations. En outre, la collecte « mondiale » a été soutenue par les autres pays puisque, malgré le recul de volumes de lait collectés dans l'Union européenne à 27, **la collecte cumulée des cinq principales zones exportatrices de produits laitiers a enregistré une nouvelle hausse de 1,5 % en janvier (+ 347 millions de litres)**.

Perspectives

Alors que la France et l'Union européenne approchent de leur pic de collecte, une période habituellement caractérisée par une diminution des cours des produits laitiers, ceux-ci sont nettement orientés à la hausse, sous l'impulsion des enchères en augmentation du GDT (Global Dairy Trade, la plateforme néo-zélandaise de commercialisation des produits laitiers). En France en semaine 11, des échanges de beurre à plus de 4 000 €/t ont été observés. Cette meilleure valorisation des produits laitiers est positive pour la filière et pourrait se répercuter sur le prix du lait payé aux producteurs (sachant que l'évolution du prix du lait dépend à la fois de la valorisation des produits industriels et des produits de grande consommation).